

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Claude Pontoux,](#)
[Œuvres](#)[Collection](#)[Édition : 1579 - Pontoux, Œuvres - Rigaud](#)[Item\[1579_Oeu_Pon\]](#)
[286 Je me suis mise en telle servitude](#)

[1579_Oeu_Pon] 286 Je me suis mise en telle servitude

Présentation générale du poème

Titre de la pièce CCLXXXV.

Incipit non modernisé Je me suis mise en telle servitude

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date 1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 286

Section au sein de laquelle le poème prend place [[L'IDEE DE CLAUDE DE PONTOUX GENTILHOMME Chalonnais.]]

Foliotation K7v

Présentation typo-iconographique Pas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s) Speyer, Miriam

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021



Je me suis mise en telle servitude
 Qu' impossible est que i' en puisse sortir,
 Il n' est plus temps las! de m' en repentir
 Puis que ce mal me vient en habitude.
 Helas mon Dieu, quelle sollicitude
 Est-ce d' aymer? quel dueil faut il sentir
 Quand on ne voit à l' amour consentir
 Un cœur: hélas! chargé d' integrité?
 Helas ie meurs! & ce coureur de nuit,
 Ne connoit point que sa rigueur me nuit
 Tenant son regne en son cerueau volage.
 Autre que luy ne me met en esmoy,
 Esmoy qui trop me porte de dommage.
 Et ce cruel ne prent pitié de moy.

CCLXXVI.

Bien que la peine soit & grieve & dangereuse,
 Las! que mō pauvre cœur pour vous servir soustiēt,
 Il ne m' en chaut pourtant, par ce qu' il ne me vient
 De vous, mon Cyprien, que chose doucereuse:
 Mais, ie ne puis nier que par trop douloureuse
 Ceste-cy ne me soit qui mi-morte me tient,
 C'est que pour vous ouvrir le dueil qui me detient
 Onques n' ay scēu tourner la clef dure & facheuse.
 Et bien que ie l' ouvrisse on ne me croiroit pas,
 Puis dōc qu' en soupirāt & me pleignant sans cesse
 Vous n' adioustez point foy à ma longue destresse,
 Qu' est-ce plus qu' il me reste or' sinon le trespas?
 Mais, las! celle trop tard, à se douloir s' apreste
 A qui la mort pour dueil seule se manifeste.

Ou